

# Dynamiques et configurations corporelles. Première rencontre du Cycle Corps troublants. Images et imaginaires dans la première modernité

Workshop organisé par *Francesca Alberti* et *Antonella Fenech Kroke*

Le 19 janvier 2018 au Centre André Chastel

Compte-rendu par *Lucile Paraponaris*

WORKSHOP

ORGANISÉ PAR FRANCESCA ALBERTI  
ET ANTONELLA FENECH KROKE

## Corps troublants

Images et imaginaires dans la première modernité

I. *Dynamiques et configurations corporelles*



Statues de l'Université, Musée de la Ville de Paris, Paris, France. Université de Paris, Paris, France.

CENTRE CHASTEL

VENDREDI 19 JANVIER 2018, 10 H - 18 H  
GALERIE COLBERT, SALLE INGRES (2<sup>e</sup> ÉTAGE)  
2 RUE VIVIENNE, 75002 PARIS  
ENTRÉE LIBRE



## Présentation du Workshop

Ce workshop a été organisé par Francesca Alberti (CESR/Université François-Rabelais, Tours) et Antonella Fenech Kroke (Centre André Chastel/CNRS). Il s'agissait de la première rencontre du cycle « Corps Troublants. Images et imaginaires dans la première modernité », ayant reçu le soutien du GIS Humanités.

Ce type de manifestation est une nouveauté au Centre André Chastel. Le terme workshop peut être traduit par atelier collaboratif qui consiste en des interventions relativement courtes laissant davantage de temps aux discussions, échanges et débats. Les interventions reflètent aussi bien des recherches en cours et que des travaux aboutis. Ce format favorise ainsi et met en avant les échanges entre les intervenants et le public.

Cette première rencontre du cycle « Corps troublants » était consacrée aux dispositifs du corps troublant dans l'art européen. Elle se proposait de questionner la manière dont la culture visuelle de la première modernité élaborait les configurations, les procédés permettant de rendre troublant le corps. Il a été également question de la définition même du trouble, dans une approche historique.

### Matinée

La première intervention traitait de la représentation des corps troublants dans la série des *Péchés* (1557-1558) de Pieter Bruegel, par **Michel Weemans** (Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Bourges). Sa réflexion s'ouvrait sur une définition lexicale du terme « trouble ». Celui-ci désigne ce qui est impur et turbulent (du latin *turba*) ; il renvoie également à un sens visuel puisque le trouble est ce qui n'est pas net, ce qui est brouillé. C'est au travers de cette double définition que **Michel Weemans** étudie l'animalisation et l'hybridation des corps et l'anthropomorphisation du paysage dans la série des *Péchés* de Bruegel. Ces corps troublants tout comme les paysages métonymiques expriment le désordre apporté par les puissances du mal. L'artiste représente alors des formes anthropomorphes qui fonctionnent par analogie, et des images doubles, composites. Prenons en exemple le *Péché de l'orgueil Superbia* où plusieurs personnages aux corps hybrides se contemplant dans des miroirs, telles des figures de l'orgueil. L'arrière-plan de ce paysage est orné d'architectures anthropomorphes, dont l'une renvoie à l'image de la bouche de l'Enfer. **Michel Weemans**

analyse les procédés visuels par lesquels Bruegel articule le corps et le trouble dans cette série. Il a également insisté sur le fait que le regard du spectateur est, dans ces gravures, constamment sollicité dans la dynamique des glissements qui s'opèrent entre paysage, corps et architectures.



Pieter Bruegel, *Péché de l'orgueil superisia*, série des Péchés, 1558, gravure.

**Francesca Alberti** (Université François-Rabelais, Tours/CESR) a présenté ses recherches en cours portant sur les représentations déroutantes et comiques du postérieur. Elle établit un corpus d'images figurant les fesses, que ce soit en peinture, en gravure ou en sculpture, dont elle a présenté quelques exemples : *Dyptique satyrique* d'un artiste anonyme (Pays-Bas méridionaux), *Le Triomphe de Bacchus* de Maarten van Heemskerck, *L'Assomption de la Vierge* de Corrège dans la cathédrale de Parme. Ces exemples révélaient la richesse de l'imaginaire qui pouvait découler de la représentation du postérieur ainsi que son pouvoir évocateur, subversif, mais également créateur et régénérateur. En outre, en se posant la question de la catégorisation et du classement de ces différents types d'images, **Francesca Alberti** a démontré que les représentations du postérieur étaient autant présentes dans un contexte satyrique ou populaire, que dans des scènes mythologiques comme chez Maarten van Heemskerck, ou encore dans des scènes religieuses comme chez Corrège. Les représentations du postérieur se posent à la croisée d'une stratification sémantique qui dépasse une connotation uniquement comique, moqueuse ou bien injurieuse.

**Dominique Brancher** (Université de Bâle) s'est intéressée à la question des corps troublants en littérature au travers des *Essais* de Montaigne. Elle a opéré une comparaison entre le corps de l'écrivain et un cabinet de curiosités. Les pierres que fabriquent les reins-artistes de l'écrivain, qui souffrait de calculs rénaux, font de lui un « cabinet sur pattes », avant que ces mêmes concrétions ne deviennent, sous sa plume, des objets textuels. **Dominique Brancher** fait ainsi le lien entre un corps malade, troublé et troublant, et les créations de l'esprit.

**Martial Guédron** (Université de Strasbourg) s'est intéressé aux pouvoirs du détournement de l'image du corps difformes. Le point de départ de sa réflexion était les représentations des « veaux monstrueux » articulant formes anthropomorphiques et attributs humains. **Martial Guédron** a évoqué alors le *Veau-moine de Freiberg* de Lucas Cranach l'Ancien : le veau est figuré debout, les plis de son dos renvoient à un froc, les tâches sur sa tête font référence à la tonsure monastique : le moine est alors comparé à une bête. Ces images satiriques jouent ainsi avec les frontières entre espèces, ordres et genre, sur la duplicité, la gémellité, relevant de l'hybridation entre l'homme et l'animal. **Martial Guédron** a prolongé sa réflexion avec d'autres représentations de monstres polémiques : *Le Portrait monstrueux et allégorique de Henri III*, par un artiste anonyme, est une allégorie satyrique. Henri III prend la forme d'une sirène dont la poitrine renvoie à son caractère hermaphrodite, figure qui transgresse les lois de la nature. Ce portrait pourrait être considéré comme l'une des premières caricatures politiques françaises, engageant une critique à la fois religieuse et politique.



*Veau-moine de Freiberg*, d'après Lucas Cranach l'Ancien, 1557, gravure.



*Portrait monstrueux et allégorique de Henri III*, anonyme, 1530, gravure.

La discussion a porté sur plusieurs sujets. Tout d'abord, il a été question du genre des corps représentés, le plus souvent masculin. Les réponses furent partagées : pour **Martial Guédron**, les corps troublants sont le plus souvent ceux des hommes car le corps féminin est déjà 'hors norme'. **Francesca Alberti** a apporté une autre réponse : dans le cadre de l'élaboration du corpus des représentations du postérieur, les corps troublants seraient plutôt masculins pour des raisons anatomiques. En effet, lorsque le corps féminin est figuré dans l'ostentation du postérieur, il dévoilerait logiquement aussi la vulve ; cela ferait référence à d'autres iconographies telles la *Baubô*. De même **Concetta Pennuto**, a souligné que dans les traités d'anatomie le corps féminin est tout aussi représenté que celui masculin. Les discussions ont porté ensuite sur la question de la norme : il s'agit de savoir si ces représentations corporelles étaient considérées comme troublantes par les spectateurs de la

première modernité. **Michel Weemans** a apporté une nuance à cette interrogation en se demandant si ce trouble était réellement « troublant » ou s'il s'agissait d'un trouble organisé, discipliné. Selon ce dernier, cela pourrait être le cas de la série des *Péchés* de Bruegel puisque l'artiste travaille par analogie, métonymie. Les références, les images auxquelles renvoient les corps troublants, malgré leur complexité, restent intelligibles. Enfin, **Antonella Fenech Kroke** a souligné le paradoxe que le corps troublant offre au spectateur : le trouble relève à la fois d'une tentation et d'une agression ; il stimule la curiosité et la révolte. En effet, ces corps troublants peuvent susciter une peur, une inquiétude chez le spectateur, voire le dérouter et, dans le même temps, ils peuvent séduire, provoquer le rire et susciter du plaisir.

## Après-midi

La première intervention de l'après-midi a été celle de **Chiara Franceshini** (Ludwig-Maximilians-Universität München). Elle portait sur les crucifix écorchés très répandus en particulier en Sicile au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle a souligné la différence géographique dans la perception du trouble face à ces représentations du corps christique hyperréaliste. Pour les Siciliens, ce type de représentation du Christ n'était pas troublant, au contraire elle facilitait la méditation, la prière.

**Lisa Wajeman** (Université Aix-Marseille) a abordé le thème des corps troublants dans une autre perspective : le trouble ne susciterait plus un malaise ou une inquiétude, mais l'émerveillement, l'attraction érotique. Le trouble est ainsi envisagé dans un sens « positif ». C'est avec cette acception qu'elle a abordé le cas de l'agalmatophilie, autrement dit l'attraction sexuelle suscitée par une statue ou, plus généralement, par une œuvre d'art. C'est le cas, relaté dans la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle, de l'*Aurore* de Michel-Ange ornant le tombeau de Laurent de Médicis dans l'église San Lorenzo de Florence. **Lisa Wajeman** a tenté alors de définir les raisons de ce trouble : le corps de l'*Aurore* exerce une séduction qui relève de son caractère proprement artificiel.

Avec l'intervention de **Concetta Pennuto** (Université François-Rabelais, Tours/ CESR) la réflexion a basculé du domaine artistique au champ médical en abordant le thème du clitoris et de l'excision. A partir de nombreux traités médicaux, de Vésale à Fallope, **Concetta Pennuto** s'est intéressée aux raisons et justifications de la réduction de cette partie de l'anatomie féminine par intervention chirurgicale. Cet organe pouvant prendre des formes très développées, voire excessives, chez certaines femmes, il pouvait être assimilé à un pénis et de ce fait viriliser la femme, cela pouvant troubler la perception masculine du corps féminin. Le



développement anormale du clitoris pouvait être associé à l'homosexualité féminine ou bien à l'érotomanie: les femmes ayant un organe hyper-développé étaient appelées *fricatrices* lorsqu'elles préféraient les femmes aux hommes, et *impudicae*, pour désigner des femmes trop ardentes qui satisferaient leur désir sexuel par elles-mêmes, par la masturbation. Afin d'éviter ces pratiques, ou tout simplement supprimer cet inutile développement d'une partie du sexe féminin, l'excision du clitoris fut largement pratiquée à l'époque moderne. Au travers du thème du clitoris et son excision, **Concetta Pennuto**, a abordé ainsi la question de la norme anatomique du corps : le corps troublant est ainsi envisagé comme un corps qui dépasse la norme, qui est hors-norme.

**Harald Hendrix** (Royal Netherlands Institute, Rome) a considéré le thème d'ambiguïté du genre au XVII et XVIIIe siècle à Naples ainsi qu'à Rome. Son étude a porté sur deux cas précis : *L'Hermaphrodite Borghèse*, statue antique montée sur un coussin en marbre par le Bernin, et la *Donna barbata* de José de Ribera. **Harald Hendrix** s'est interrogé sur leur contexte de création ainsi que leur réception. Dans le cas de *L'Hermaphrodite Borghèse*, le corps est troublant par son érotisme et son ambiguïté ostentatoires, un sexe d'homme et les formes voluptueuses d'une femme. En revanche, dans le tableau de Ribera, le corps est troublant pour son étrangeté. Le modèle a les attributs féminins de la maternité, mais il a l'apparence physique d'un homme d'âge mûr et barbu. **Harald Hendrix** a ainsi exploré les corps troublants au travers de la double connotation du terme : le trouble attire et intrigue, mais inquiète également. Ces corps hermaphrodites, transsexuels, reposent à nouveau la question du franchissement de la norme, dans le cadre de mises en scène visant à susciter la surprise chez le spectateur.



*Hermaphrodite Borghèse*, IIe siècle ap. J.C, d'après un original grec de 150 av. J.C, marbre



*Donna barbata*, José de Ribera, 1631, huile sur toile.

En guise de conclusion, **Antonella Fenech Kroke** et **Giovanni Careri** (CEHTA/EHESS) reprirent les grands thèmes abordés tout au long du workshop. La question de la norme fut à nouveau abordée puisqu'elle est au cœur de la problématique abordée lors de cette rencontre : comment la définir et qui peut la définir ? **Giovanni Careri** a ajouté à cette question celle de la censure. La discussion a également été l'occasion d'une nouvelle tentative de définition du terme « trouble ». Selon **Francesca Alberti**, le trouble revêt un sens négatif lorsqu'il renvoie à la peur, à la bizarrerie, et un sens positif lorsqu'il est lié à un sentiment amoureux, érotique ou à l'émerveillement. Enfin, **Antonella Fenech Kroke** a rappelé le lien entre le corps troublant et le spectateur : est-ce l'image elle-même qui est troublante ou ce à quoi elle renvoie ?